L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.——NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 JUIN 1845.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEIMS.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
ABONNEMENT:
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, ou personnellement à l'Imprimerie de l'Abeille.

ANNONCES — Une pistre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce quotidienne, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces — Les articles de commerce tenant magasin ou détail $60; les Banquiers, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $60; Imprimés pour navires, balseaux et bateaux à vapeur, et les maisons de commerce faisant la commission $60. Chaque changement en payant à l'année en sus.

La publicité des mêmes dépêches aux avis est limitée à un carré de dix lignes, ou trois fois cet espace.

LES ÉPITRES, ES qui matrisent de lignes ordinaires de affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'enchère par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terres à vendre, à louer ou à affermer, esclaves, chevaux, animaux, voitures et autres immeubles publiques, seront insérées et aux prix ci dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne devront paraître que par intervalles, payeront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion, seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et toutes annonces d'une nature publique; les annonces de ventes d'une nature personnelle (lorsqu'elle pourront être admis), payeront le double du prix ordinaire et d'avance.

DORSEY, VINCENT & Co.
ENCAISSEURS ET COMMISSIONNAIRES,
Nos. 3, rue de Chartres—Nile Orléans.
Occupent spécialement leurs soins de Ventes de Marchandises Sèches, par enchère et par petite lots.

Ils feront des avances libérales sur Marchandises déposées à leur vendues. 30 juin—6m

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rée de Canal, No. 81. N. Orléans.
2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien.
Magasin en gros de Drogues, de Peintures d'Huiles, de Médicamens spéciaux, d'articles pour les cordonnets, pour les distillateurs, pour les teinturiers, &c.
Encoignures Condé et St. Philippe—Nile. Orléans.
30 juillet

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
Les ordres de la campagne seront délégués avec soin. 2 nov—1an

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew.
Geo. & Robt. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No. 89,
16 nov Nouvelle-Orléans

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.

JOS. HARROD, FRANCIS D. DARLING, G. FOSTER
HARROD, DARLING & Co.
Marchands-Commissionnaires et Expéditeurs,
Agents de la Ligne de Boston et de la Nile. Orléans
No. 49, rue de la Commune.
17 juin Nouvelle-Orléans

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DU PAYS.
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93, rue du Chartres, près celle Conti.
4 juin

J. F. BERCIER, FRANCISCO TIO.
J. F. BERCIER & Co.
Grocers et marchands en général, No. 45 Vieille Levée
Ont constamment en assortiment de groceries fraîches vins, liqueurs, etc., à des prix libéraux. 30 oct

Nouvelle Orleans.
F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane.
SUCRE, CAFE.
TABAC. CONFITURE.

EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DES ANTILLES.
Café, Sucre,
Tabac, Cigares.

AGENCE du Sucre raffiné de Boston, sucre en pain, et mercoeux et en poudre double raffiné, ayant droit au drawback, constamment en main, et à vendre par
1 Jan—1an MORGRISS & FOSTER, 46 Carrier.

AVIS—Les soussignés ont changé le nom de leur raison de commerce en celui de W. F. Vredenburgh & Co. à dater de ce jour. Les affaires sont restées les mêmes.
1 janv FIELD & Co. 30 Vieille Levée.

W. F. VREDENBURGH & Co., No. 30, Vieille Levée font des avances libérales sur consignations de sucre, coton, plombs, saumons &c. à B. B. Field & Co. à New-York, et à M. Field Foster, à Boston. 1 Jan—1 an

AVANCES faites sur ce consignations adressées à son ami à St Louis MERLE, BEYLLE & Co.
4 fév 79 Tchoupitoulas.

AVIS—Messieurs J. C. STOUTE et SEBASTIEN ODIER, seront comme associés dans notre maison à partir de ce jour
1er septembre 1844—97 CHARLES ODIER & Co

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'OCCIDENT—Bureau du Camp, No. 48.
Directeurs:
W. A. Gouquet, Président.
Wm. W. Montgomery, J. F. Lelman,
F. F. Ducouge, Edw. Skiff,
A. Gordon, R. W. Montgomery.
J. C. Harrison, W. C. Rapier.
CHS BRIGGS, Secrétaire.
On assure toute espèce de propriétés contre les risques de feu, sur des bases raisonnables; et en cas de perte les réclamens sont faits avec promptitude et libéralité.
17 mars

ASSURANCES MUTUELLES.
Compagnie d'Assurance de l'Ouest, pour la Marine et le Feu.
(Sous un amendement de leur charte.)
CETTE compagnie assure contre les risques de la Mer des RIVIÈRES, et du FEU, sous le système mutuel.
Depuis ce mois d'avancement, les primes qui ont été payées contre cette compagnie ont droit à une part des profits, sans encourir aucune responsabilité ultérieure, durant un ch arte. L. MATTHEWS,
14 oct Président

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES MARITIMES ET CONTRE L'INCENDIE DE L'OUEST.
Nouvelle-Orléans, 7 mai 1845.
A UNE assemblée des directeurs de cette Compagnie tenue hier soir, il fut
Résolu, que dans l'opinion de ce bureau l'assentiment public avait tellement prononcé en faveur du principe d'Assurances Mutuelles, qu'il devient impossible de continuer les Compagnies d'Assurances par actions; et il est en conséquence résolu que les directeurs de cette institution s'assembleront au bureau de la dite Compagnie, samedi, 7 courant, à 6 h. après midi, pour prendre en considération la convenance de clôre les affaires de ce bureau.
Par ordre,
9 mai GEO. C. LAWRASON, Secrétaire

Vente à des prix excessivement bas.
GRAND ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SECHES.
Le soussigné, en raison de ce que la maison est très avancée de ce qu'il a en magasin un fort assortiment de marchandises, les offre à des prix excessivement bas. Ces marchandises comprennent des articles convenables aux familles, ou habitans en sus détailans de la campagne. Une grande partie de ces marchandises ayant été achetées à l'encan à de très grands sacrifices, on en dispose à un prix au dessous même de ce qu'elles ont coûté. Dans le stock se trouvent les articles suivans:
Indiennes françaises grandes largeurs, bon teint, 18 cts la yarde;
100 pièces idem 3/4 bon teint 7, 8, 9 et 10 cents.
Mousseline brochée, 12 cts la yarde, bon teint, 20 cents.
Idem superfine, 20 à 37 1/2, au grand assortiment
Mousseline organdie riche et Balzorine, 12 1/2 cents. cette 20.
Idem batiste et organdie de stylo, 20 cents.
Batiste d'Ecosse à 20 cents, autrefois 50.
50 pièces barège riches et Balzorines à 25 cents.
200 de Barèges quasité de Paris, autrefois de 75 à 1 dl, et maintenant à 50 cts la yarde.
Un grand assortiment d'indiennes anglaises, à bas prix.
Mouchoirs batiste de 18 à 18 cents chaque.
Mouchoirs fins à ourlée, ourlés à jour, 62 à 75 cents.

Grand stock de Toile,
Parmi lesquelles se trouvent de bonne Toiles schemisses à 25 50 la pièce Aussi: une nouvelle assortiment de 50 pièces de véritables toiles de Flandre, de 5/4 à 10 la pièce, dont plusieurs à des manufactures expressément pour les familles: toutes à draps, essuie mains, 4 4ps, serviettes &c.
50 douzaines chemisettes en coton à 18 cents la pièce; dans des à 12 1/2 cents, superfines à 50 cents; 150 douzaines chemisettes pour hommes, à bas prix.
En sortre—Un grand stock de cotonnades, coutil, ginge tasky, linoyes, couvertures à bas prix, coton du pays, Le Mouchoir de Mme. Henck & Co., à l'enseigne de tout genre et de toutes dimensions, à très bas prix. C. M. SIMPSON,
encoignure des rues de la Douane et de Chartres.
30 mai

Habillements d'Été,
A BON MARCHE.
Les soussignés offrant à vendre leur assortiment d'habillements d'été:
Habits, surtouts et paletots en guingham et coutil de Sil; Habits en satinette, surtouts et paletots ditto;
Pantalons en coutil de fil, nouvelle étoffe;
Pantalons en satinette;
Gilets de dessins, chemises en toile, cols, cravattes, bretelles, gants, chapeaux, parapluies, &c.
20 av 68, Chartres, encoignure Bienville.

LIQUEURS—Le soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages du Nord, et en magasin, les articles suivans:
100 barils eau de vie du Nord, très pouvre; 100 de genièvre très pouvre.
50 de excellente eau de vie de pêche, de Baltimore.
50 de whiskey Monongahela, de 5 ans.
10 do do do en demi barils
70 de vieux whiskey Bourbon.
AUSSI—Pour cette une consignation, 10 barils huile pour lampes, à vendre par SMITH BRYAN,
2 mai 20 Vieil Levée

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE.
IL a été volé ou enlevé par erreur, du bateau à vapeur à Ad. dimanche 13 du courant, dix balles de coton marquées A. O. V. La récompense susdite sera donnée par le soussigné à quiconque donnera des informations conduisant à faire retrouver ces balles.
A. GORDON, WYLIE & Co
46, Bienville
10 avril

SUCRE de la Havane—140 caisses blanc, jaune et fondant, à vendre par L. CANTIN,
20 av 48 Gravier

VINAIGRE de Bière 30—140 caisses vin de Bière supérieur, à vendre par PEET & MORTON, 30 Magasins
Vin de Bière 30—140 caisses vin de Bière supérieur, 12 différentes marques et de 3 ans d'ancienneté.
20 pannes champagne, Napoléon et Chasse; article supérieur.
20 caisses liqueur excellente assortiment, à vendre par
22 av GRAINES DE LIN.
Le soussigné vient de recevoir par le bateau à vapeur Greenwood, vingt barils de graines de lin d'Alsace, qu'il vendra à un prix modéré.
WM. DINN,
11 Commune

Le soussigné offre à vendre un très bon et en tillery avec Barrels complets.
Cet vaisseau est de 1 Boat à New-York, de la contenance, et saurait vendre à bas prix, et pourrait être employé pendant quelque temps, pour le Mrs. H. Henck & Co., à l'enseigne de tout genre, rue de la Commune et de Chartres.
14 m BULLIN & WOODRUFF, en Ville.

Vente à des prix excessivement bas.
GRAND ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SECHES.
Le soussigné, en raison de ce que la maison est très avancée et de ce qu'il a en magasin un fort assortiment de marchandises, les offre à des prix excessivement bas. Ces marchandises comprennent des articles convenables aux familles, ou habitans en sus détailans de la campagne. Une grande partie de ces marchandises ayant été achetées à l'encan à de très grands sacrifices, on en dispose à un prix au dessous même de ce qu'elles ont coûté. Dans le stock se trouvent les articles suivans:
Indiennes françaises grandes largeurs, bon teint, 18 cts la yarde;
100 pièces idem 3/4 bon teint 7, 8, 9 et 10 cents.
Mousseline brochée, 12 cts la yarde, bon teint, 20 cents.
Idem superfine, 20 à 37 1/2, au grand assortiment
Mousseline organdie riche et Balzorine, 12 1/2 cents. cette 20.
Idem batiste et organdie de stylo, 20 cents.
Batiste d'Ecosse à 20 cents, autrefois 50.
50 pièces barège riches et Balzorines à 25 cents.
200 de Barèges quasité de Paris, autrefois de 75 à 1 dl, et maintenant à 50 cts la yarde.
Un grand assortiment d'indiennes anglaises, à bas prix.
Mouchoirs batiste de 18 à 18 cents chaque.
Mouchoirs fins à ourlée, ourlés à jour, 62 à 75 cents.

Grand stock de Toile,
Parmi lesquelles se trouvent de bonne Toiles schemisses à 25 50 la pièce Aussi: une nouvelle assortiment de 50 pièces de véritables toiles de Flandre, de 5/4 à 10 la pièce, dont plusieurs à des manufactures expressément pour les familles: toutes à draps, essuie mains, 4 4ps, serviettes &c.
50 douzaines chemisettes en coton à 18 cents la pièce; dans des à 12 1/2 cents, superfines à 50 cents; 150 douzaines chemisettes pour hommes, à bas prix.
En sortre—Un grand stock de cotonnades, coutil, ginge tasky, linoyes, couvertures à bas prix, coton du pays, Le Mouchoir de Mme. Henck & Co., à l'enseigne de tout genre et de toutes dimensions, à très bas prix. C. M. SIMPSON,
encoignure des rues de la Douane et de Chartres.
30 mai

Habillements d'Été,
A BON MARCHE.
Les soussignés offrant à vendre leur assortiment d'habillements d'été:
Habits, surtouts et paletots en guingham et coutil de fil; Habits en satinette, surtouts et paletots ditto;
Pantalons en coutil de fil, nouvelle étoffe;
Pantalons en satinette;
Gilets de dessins, chemises en toile, colsons, cravattes, bretelles, gants, chapeaux, parapluies, &c.
20 av 68, Chartres, encoignure Bienville.

LIQUEURS—Le soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages du Nord, et en magasin, les articles suivans:
100 barils eau de vie du Nord, très pouvre; 100 de genièvre très pouvre.
50 de excellente eau de vie de pêche, de Baltimore.
50 de whiskey Monongahela, de 5 ans.
10 do do do en demi barils
70 de vieux whiskey Bourbon.
AUSSI—Pour cette une consignation, 10 barils huile pour lampes, à vendre par SMITH BRYAN,
2 mai 20 Vieil Levée

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE.
IL a été volé ou enlevé par erreur, du bateau à vapeur à Ad. dimanche 13 du courant, dix balles de coton marquées A. O. V. La récompense susdite sera donnée par le soussigné à quiconque donnera des informations conduisant à faire retrouver ces balles.
A. GORDON, WYLIE & Co
46, Bienville
10 avril

SUCRE de la Havane—140 caisses blanc, jaune et fondant, à vendre par L. CANTIN,
20 av 48 Gravier

VINAIGRE de Bière 30—140 caisses vin de Bière supérieur, à vendre par PEET & MORTON, 30 Magasins
Vin de Bière 30—140 caisses vin de Bière supérieur, 12 différentes marques et de 3 ans d'ancienneté.
20 pannes champagne, Napoléon et Chasse; article supérieur.
20 caisses liqueur excellente assortiment, à vendre par
22 av GRAINES DE LIN.
Le soussigné vient de recevoir par le bateau à vapeur Greenwood, vingt barils de graines de lin d'Alsace, qu'il vendra à un prix modéré.
WM. DINN,
11 Commune

Le soussigné offre à vendre un très bon et en tillery avec Barrels complets.
Cet vaisseau est de 1 Boat à New-York, de la contenance, et saurait vendre à bas prix, et pourrait être employé pendant quelque temps, pour le Mrs. H. Henck & Co., à l'enseigne de tout genre, rue de la Commune et de Chartres.
14 m BULLIN & WOODRUFF, en Ville.

Nouvelle-Orléans :
MERCREDI MATIN, 4 JUIN 1845.

La lutte électorale dans le Tennessee se fait remarquer tout à la fois par la vivacité qui y règne et la parfaite intelligence des libertés constitutionnelles que déploient le peuple et les candidats. Elle détrite surtout l'attention par une innovation dont les résultats peuvent être fort importants pour ces libertés. On n'a pas oublié qu'à l'époque où M. POLK, le président actuel des Etats-Unis, parcourait l'Etat du Tennessee pour préparer son élection, il était suivi de fort près par son concurrent, M. JONES, qui répondait à une assemblée par une autre assemblée, à un discours par un autre discours; et l'on sait quel fut le succès du candidat whig.

Les deux candidats de cette année font mieux; au lieu de se suivre et de se succéder sur les différents points de l'Etat, ils s'y donnent rendez-vous; et là en présence de réunions formées de membres de deux partis, ils discutent les questions qui intéressent le peuple. C'est là, on doit en convenir, un notable progrès dans nos mœurs constitutionnelles: jusqu'à ce jour, chaque parti avait ses assemblées particulières; sauf quelques rares exceptions, les locofocos se gardaient bien d'aller entendre un orateur whig; de même les whigs se dispensaient de faire acte de présence aux réunions de leurs adversaires; chacun marchait de son côté; chacun défendait ses doctrines, attaquait celles de ses adversaires; chacun pérorait, mais sans qu'il y eut discussion réelle; sans que la controverse pût être sérieuse. Les erreurs ne pouvaient être hautement signalées; les vérités ne pouvaient se faire jour au sein des masses, qui restaient le jart et d'autre dans la voie où elles étaient entrées d'abord.

L'arrangement pris par les candidats du Tennessee crise l'espèce de séparation que s'impposaient les deux parts: il leur oblige à se réunir dans de grandes assemblées qui deviennent véritablement des assemblées populaires. Whigs et locofocos sont convoqués ensemble, sont appelés de concert à peser les arguments de leurs orateurs respectifs, apprécient par eux-mêmes la valeur des différentes opinions, et ne se paient plus si aisément des premières raisons venues. Il y a là un véritable enseignement pour tout le monde; chacun peut acquérir une conviction éclairée; chacun veut être mis à même de voter en connaissance de cause.

Si un pareil système était généralement adopté; non seulement le peuple y gagnerait en lumières; mais il s'opérerait aussi dans l'éloquence des meetings une réforme des plus salutaires. Les candidats, les orateurs seraient forcés d'apporter à la tribune autre chose que ces espèces de "refrains de parti" qui ont toujours le privilège d'exciter les applaudissements dans les assemblées telles qu'elles sont organisées; il leur faudrait entrer dans le vif des questions nationales ou locales, et les exposer d'une façon pratique; en un mot il y aurait pour eux nécessité de s'adresser au bon sens et à l'intelligence des masses plutôt qu'aux sympathies ou aux préjugés des partis. En outre cette publicité générale donnerait à la discussion une réserve qu'elle perd trop souvent dans l'espèce de publicité partielle des assemblées. Parlant à ses adversaires tout aussi bien qu'à ses partisans, l'orateur serait contraint à des ménagements dont il se dispense trop aisément. La forme, aussi bien que le fonds de l'éloquence, gagnerait singulièrement à cette nouvelle combinaison. Il y aurait donc bénéfice de tous les côtés, et l'on doit souhaiter sincèrement que l'exemple donné par MM. Foster et Brown du Tennessee soit suivi dorénavant par les candidats rivaux dans les différens Etats.

MEXIQUE.

Le Jeffersonian a publié sous forme de conversation, quelques nouvelles du Mexique qui ne sont que la reproduction de ce qui est déjà connu, mais qui seulement à un point de vue différent.

Suivant ces informations, le Mexique ne tarderait pas à déclarer la guerre aux Etats-Unis. La presse ayant soulevé les passions et fait considérer comme fatale l'invasion de ce pays, une guerre avec les Etats-Unis est maintenant devenue si populaire que le gouvernement ne pourrait plus l'empêcher sans provoquer de nouvelles commotions intérieures.

Il ajoute que l'Angleterre est disposée à payer dix millions au Mexique et prendre pour son compte la dette du Texas, pourvu que l'annexion n'ait pas lieu et que le Texas soit déclaré indépendant.

Si l'Angleterre avait fait ses ouvertures il y a seulement six mois, nul doute qu'elle n'eut réussi; mais à présent il est trop tard. Suivant toute probabilité l'annexion est maintenant inévitable quelles que puissent en être les conséquences.

Il est probable que M. Shannon passera à New-York par l'*Annahuac*. Le commodore Connor lui donnerait bien un bâtiment de guerre mais il trouve qu'il serait imprudent de s'affaiblir dans l'état où en sont les choses.

SÉPARATION RELIGIEUSE.—La scission qui s'est opérée dernièrement dans l'Eglise Méthodiste, et les causes qui ont amené cette scission, sont appréciées avec beaucoup de sagesse, de modération et d'indépendance par un journal du Nord.

"La nécessité d'une séparation, dit ce journal, annonce avec tant de calme, mais d'une façon si formelle, par la décrétale résolution de la Convention Méthodiste, a été imposée aux églises méthodistes du Sud et du Sud-Ouest par la conduite de la dernière conférence générale. Cette conduite nous paraît avoir été inutile, injuste et peu chrétienne. La question de l'esclavage n'était point dans le ressort de la conférence; dans les devoirs et la puissance n'étendent en aucune sorte jusqu'à ce sujet de temporelle. Elle n'a rien à voir dans la politique ou le gouvernement; la mission de ses membres est de prêcher la loi du Christ et notre rédemption. Si la conduite des apôtres de cette religion, en pareilles circonstances, était la règle de conduite à la seule interprétation, le bon sens et le son goût devraient les empêcher d'intervenir dans les questions politiques; mais il ne saurait y avoir aucun doute, et les règles de leur ministère se prêtent pas à la moindre méprise; car elles sont écrites dans les termes les moins équivoques dans le livre d'où émanent leur pouvoir et toute leur autorité, et toute tentative de leur part pour unir le gouvernement à l'Evangile n'est en somme qu'une trahison envers leur divin maître. Il est triste de voir le fanatisme guider des hommes dont la mission est toute de paix et d'amour. Tant que l'abolitionisme s'est contenté d'agir par des moyens politiques, on a pu s'en inquiéter assez peu; car tout homme éclairé peut voir que l'émancipation présente un dilemme de maux; l'esclavage ou, le mélange des races. Or de ces deux maux, il faut choisir le moindre. Mais non content d'une discussion légitime, l'abolitionisme cherche de faire descendre dans la lice la religion comme son alliée, affaiblissant ainsi d'un seul coup les liens de l'Union et la sainteté de l'influence évangélique; une pareille tentative devrait être stigmatisée par tous les journaux depuis le Maine jusqu'à la Géorgie. Il est encore temps pour la majorité des Méthodistes du Nord de revenir sur une démarche inconsidérée; mais qu'elle se hâte; car toutes les considérations d'honneur et de dignité, aussi bien que la loi impérieuse de la conservation, imposent au Sud l'obligation de donner à son Eglise une organisation séparée."

CHRONIQUE LOCALE.

De Witt Clinton Ritchie, arrêté sous l'accusation d'avoir enlevé un esclave à M. John Winthrop, a comparu hier pardevant le recorder Baldwin. Mais comme toutes les preuves n'ont pas encore été recueillies, Ritchie a été, en attendant, envoyé à la maison de travail comme vagabond.

Le professeur de Mnemotechie, M. Gouraud, vient d'hériter de $115,000.

Les souscriptions en faveur des incendiés de Pittsburg, ont produit à New York $22,018.

Les journaux de Philadelphie donnent les détails d'un assassinat horrible, commis dans la matinée du 25.

Un jeune homme fort dissipé, mauvais garnement, nommé Jabez Boyd, s'introduisit dans la maison d'un fermier aisé, M. Patton, pendant que celui-ci et sa femme étaient à l'église. Il trouva à la maison une jeune servante et deux enfans de M. Patton, l'un en très bas âge et l'autre de 14 ans. Boyd commença par s'emparer des pincettes, et avec cette arme, il brisa la tête du jeune homme. Pendant ce temps, la servante se sauva emportant l'enfant en bas âge dans ses bras. Lorsqu'on revint dans la maison, on trouva le malheureux jeune homme mort et à moitié brûlé, car l'assassin l'avait jeté au feu, et la maison désolée. L'assassin est arrêté.

Le National Intelligencer publie une communication où l'on suggère à ceux qui écrivent à MM. Clay et Calhoun l'idée d'affranchir leurs lettres, attendu que ce serait une bagatelle pour ces qui écrivent et que c'est une somme considérable pour les deux grands citoyens auxquels elles sont adressées, vu surtout la médiocrité de leur fortune. C'est une fort bonne idée à notre avis.

Les journaux du Nord qui se plaignaient naguère de l'extrême chaleur, murmurent maintenant contre le froid. L'homme est ainsi fait: rien ne peut le satisfaire.

Le navire anglais *Mercy*, venant de Cork avec 278 passagers, s'est échoué sur la côte de New-Jersey, à South-Woodlands.

Bayou Sarah.—Nous voyons par le *Bayou Sarah Ledger*, que M. John Lobins, négrillon atteint d'une lèpre, est mort le 2 courant, d'un coup de pistolet. On ont que son neveu était un peu dérangé.

La nouvelle lutte qui a dû avoir lieu le 30 à Cincinnati, entre *Fashion* et *Peytona*, fixait de plus en plus l'attention des amateurs de courses. Le *Herald* dit que les paris sont considérables tant sur le résultat que sur le temps qui sera mis à parcourir la lice.

INSECTES.—Nous voyons par le *Fulaiana Whig* que les planteurs cotonniers viennent de découvrir un nouvel ennemi, un insecte qui d'ivore la récolte avec une *célérité* toute rapide. Les planteurs désolés ne savent à quel saint se vouer. Quelques-uns songent à substituer la culture de maïs à celle de coton.

Tentative de meurtre.—Le Louisville *Journal* raconte qu'un irlandais nommé Fitzpatrick a fait la tentative de faire passer son cheval sur un M. Waller Rhodes. Celui-ci ayant frappé le cheval, Fitzpatrick tira deux coups de pistolet sur Rhodes et lui cassa le bras. Il a été envoyé devant la Cour Criminelle.

Prentice du Louisville *Journal*, raconte qu'il a accompagné Ole Bull dans sa visite à la grande caverne (*Mammoth Cave*) du Kentucky, et que le Norvegien ayant joué de son instrument dans les endroits présentant les meilleurs échos, les sons semblaient n'avoir rien de terrestre.

Les journaux ont annoncé que M. McDuffie était fort malade. Le Charleston *Courier* dit que tout porte à croire que cette nouvelle est dénuée de fondement.

Klein, celui qui avait été accusé de l'assassinat de Catherine Hanlin, a été jugé à New York et acquitté comme fou.

Nous voyons par la New York *Evening Gazette* qu'une modiste à la mode, Mlle. L. Isaacs, a été envoyée en Cour Criminelle sous la prévention d'avoir volé la bourse d'une de ses pratiques, madame Catherine Falk.

Celle-ci affirme qu'étant allé chez Mlle. Isaacs et y avoir acheté un bonnet de $3, elle avait remis dans sa poche sa bourse contenant $9.40, que peu de temps après être sorti, ne trouvant plus sa bourse, elle fut la réclamer à Mlle. Isaacs qui nia avec indignation l'avoir prise.

Ainsi, la modiste est envoyée devant la Cour Criminelle sur la simple accusation de Mlle. Falk.

FEUILLETON.

LES IDOLES D'ARGILE.

(Voir l'Abeille depuis le 7 mai.)

XIV.
LA PERQUISITION.

Un sort grave semblait, depuis quelques mois, dominer la baronne Dalincour et clouer d'elle toute autre pensée. Il faisait un mauvais tour à son temps pour que les actes où il allait se fortune fussent valides. Les pouvoirs étaient donnés, mais la mort en retranchant la révocation et les rendait caducs. Quoique Granpré fût bien servi par les hommes qu'il employait, il n'existait aucun moyen de s'affranchir des formalités et des délais. Les opérations de pouvoirs étaient été passés; il ne s'agissait plus que d'épuiser les pouvoirs consentis et de donner quittance du vivant du général. Jusque là tout conservait un caractère précaire. Un concert de-lors l'extrême importance attachée au sortie qu'Eléonore et Granpré demandaient à la mort.

Leur tâche devenait d'autant plus difficile que, de plus l'opposition s'accroissait, et que la volonté, le vieillard nourrissait des pensées de suicide. Une dernière lueur de raison semblait lui conseiller ce sacrifice, et plus d'une fois il avait appelé à son aide tout ce qu'il lui restait d'énergie afin de l'accomplir. Ses forces avaient seules trahi son dessein; son bras refusait de lui rendre ce dernier service. La baronne, plus vigilante, fit redoubler de vigilance; on écarta de la chambre du vieillard tout ce qui pouvait être converti en instrument de destruction. Désespéré, il voulut se laisser mourir de faim: on l'alimenta malgré lui, comme un enfant, en employant la violence. Douloureux spectacle que celui d'une cupidité impétueuse brisée avec cette longue agonie! Tout, jusqu'aux soins mêmes, y prenaient un caractère odieux, on ne ménageait la victime qu'afin de l'égorger d'une manière plus sûre.

C'est sans que le malade vécut quatre mois et arriva au jour fatal où la spoliation devenait définitive et irrévocable. Les dates indiquées étaient exactes la veille, et Granpré avait dû signer le matin les quittances du ciel. C'étaient deux millions dont l'héritière légitime allait être dépouillée au profit d'une marâtre. Une fois entre les mains de Granpré, la somme devait être dénaturée; l'homme d'affaires avait tout disposé pour cela. Qu'on juge de l'impatience d'Eléonore dans le cours de cette matinée. Son complice avait promis qu'à dix heures il serait là; midi venait de sonner, il ne paraissait pas encore. Lassé d'attendre dans le salon, la baronne avait gagné le vestibule d'où l'œil plongeait sur la porte cochère de l'hôtel. Elle s'y promenait d'un pas saccadé, prêtant l'oreille aux moindres bruits et se rapprochant par intervalles de la vitre, qu'elle frappait de ses ongles impatients.

—C'est incroyable, disait-elle, incroyable! deux heures de retard! A quoi songe donc Granpré? Pourvu que l'acquéreur n'ait pas changé d'idée chicane. Oh! ajoute-t-elle avec une exaltation sombre, être si près du but et ne pas le toucher! J'en mourrais.

Un roulement sourd se fit entendre au moment où elle achevait ces paroles et devint de plus en plus distinct. Chez Palemon parut sur le bord de sa loge écoutant. L'habitude qu'il avait des mouvements de la rue permettait au vigilant concierge de distinguer cette voiture entre mille autres, avec l'espoir de rencontrer enfin l'objet de ses recherches.

Granpré aurait voulu hâter dans cette perquisition; mais il ne pouvait rien en tirer par les regards foudroyans du général. Cet homme qui avait un peu dans la tombe, semblait s'être ranimé tout à coup en présence de l'objet de ses haines. Granpré cherchait en vain à se mettre à l'abri de ces yeux irrités; le général le suivait partout et s'attachait à lui comme à son prey. Cette scène se passait dans le salon, quelques minutes avant de changer de caractère. L'habitude de la Bourse était un garçon sans préjugés; il avait même une certaine bravoure fanfaronne, et pourtant l'ordre de vieillard le pénétrait d'un effet involontaire: sa résolution habituelle l'abandonna.

Eléonore, qui s'approchait de la baronne; assez pour aujourd'hui; nous y reviendrons.

D'E MACARTY,
186, Bourbon.

Académie d'Elisabeth,
A Washington, près de Natchez (Miss.)

MR. & MRS FORD ayant pris charge de cette institution, qui précédemment dans un lieu sain et possède de vastes chaînes, seront heureux de donner leur jeunesse une éducation complète, et les connaissances qu'ils possèdent comme instituteurs, dans la langue anglaise et autres, et surtout comme professeurs de musique, se flattent de pouvoir rehausser la réputation de cette Académie. Les élèves seront confiés à une attention toute particulière et seront instruits d'après les meilleures méthodes.

PRIX DES LEÇONS DE CINQ MOIS.

Sur toutes les branches de la langue anglaise	$25
La française, le latin ou l'italien, pour chaque	10
Dessin et peinture	10
Musique, sur piano, harpe ou guitare,	10
Pension,	60

4 juin—97

BLOME en barres—20 barillets plomb en barres, en débarquement du steamer Denizet, à vendre par MERLE, BEYLLE & Co.
4 juin 79, Tchoupitoulas

BLANC de baleine—300 caisses venant d'arriver par le navire Emily-Taylor, et à vendre par
4 juin MERLE, BEYLLE & Co, 79 Vieille Levée

DEPARTS DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL.
De Liverpool et Western.....17 mai.
De Cambria.....19 mai.

ETAT DU TABAC.

1844—Septembre 1, Stock en main	1,862
Reçu dans les trois jours,	69,150
Reçu antérieurement,	60,000
	65,018
Expédié dans les trois jours,	181
antérieurement,	31,960
	33,140
Stock ce soir 3 juin,	32 878

SUCRE.—Le marché est resté sans pas sorti du calme dans liquel nous l'avons laissé nous jours dernière. Les ventes se sont à peine élevées à 100 boucaults par jour; les achats ont lieu principalement pour l'Ouest. Les prix n'ont pas changé; nous citons de 4½ @ 6½ pour les qualités extrêmes, ce dernier prix ne peut être obtenu que pour de petits lots de tout premier choix. Il ne s'est rien fait sur habitation depuis dépêche quelque temps. Il est arrivé une partie de 170 caisses sucre Havane, mais il ne se fait pas de vente.

MELASSE.—La demande a été modérée pendant ces trois derniers jours; les prix sont toujours de 24 à 26 cents pour lots en bonne condition, des parties un peu inférieures se sont été vendues de 18 à 21c par gallon. Le stock est faible, il n'existe rien à vendre sur habitation.

FARINE.—Le marché aux farines est encore très inactif, nous n'avons en connaissance d'aucune vente pour l'exportation, si ce n'est quelques petits lots. Ohio se vend $3 87½ @ 3 90; et les marques ordinaires du Missouri et des Illinois au même taux; marques favorites de St. Louis, $4 12½ @ 4 50 par baril.

PRODUITS DE L'OUEST—Les transactions sont limitées, les prix ont la même tendance vers la baisse. PORC—La demande est faible les prix se sont à peine soutenus, Mess $13 25 @ 13 50; M. O. $12 75 @ $13. Prime $11 25 @ 11 50 par baril.—BŒUF—Les transactions sont bornées à de petits lots, les prix n'ont subi aucune altération—Mess en barils $10 50 à 10 60, demi barils $6 00 @ 6—Prime $8 25 @ 8 50 par baril. GRAISSE—Il y a peu de demande, les prix baissent, nous cotons encore malgré cela de 7 à 8 1/4 par livre pour les qualités extrêmes. BACON—plus cotés 6½ @ 6¾; épaules 4½ @ 5c. Jambons sans enveloppe 6½ à 7c avec enveloppe et au sucre 7½ à 10c par livre.

WHISKEY—Il se fait peu de chose dans cet article, mais les prix sont fermes à 19½ à 19 c. pour le rectifié et 20 à 20 1/2 par gallon pour l'ordinaire. Le marché est simplement approvisionné.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE—Les transactions sont rares le marché est toujours calme. Les prix n'ont pas changé. Toile Kentucky 11 @ 11½ comptant. Corde 4½ @ 4¾ cents par livre.

GRAINS—Le marché en maïs a été calme, les prix sont les mêmes. Nous notons 38 @ 38½ par boisseau pour le blanc et 37 à 38c pour le jaune, mais en sûreté par bari. Avoines 36 à 40c en grenier et 31 à 35c par boisseau en sac—Il se fait peu en blé.

CAFE—Il y a eu peu de demandes en café Rio pendant ces dernières jours, les prix sont les mêmes soit 7 à 7½ par livr suivant la qualité. Il se se fait rien dans les autres dénominations.

SEL—Il n'y a plus de sel de Liverpool à bord, les lots en magasin se vendent lentement aux anciens prix, soit gros 1½ à 1½ 30; St Ubes 1½ @ 1½ 30 par sac. Il n'y a pas eu de transactions en sel sec des Bas Turques depuis cette dernière revue.

BEURRE—Les bonnes qualités sont en demande aux prix du taux et de nouvelles qualités—Goshen 19 à 20c par livre; de l'Ouest 13 @ 17 c. la par livre.

CHANDELLES—Le marché est absolument pourvu et la demande est très bornée, les prix sont les mêmes: Mess Baldwin et Sowen 10 @ 10½ cents, Nantucket 10 @ 10 cents par livre.

RIZ—$3 50 @ $3 75 suivant la qualité. Les ventes se sont par petits lots. Le marché est bien approvisionné.

CH